AWA notre voisine est morte du sida

Sœur Geneviève

Awa est une grande malade du sida, on l'entend arriver de loin à la manière dont elle tousse. Ses deux dernières fillettes, Aguara et Assana, sept et trois ans, la suivent partout. Elle reste des heures sous notre apatam* ou sous le manguier, cherchant un réconfort moral et matériel. Justement, un groupe de soutien aux malades du sida se met en place sur la paroisse. Sœur Anatolia puis Sœur Clémence cherchent à faire le lien. Mais l'accompagnement est difficile, Awa est très indépendante et fait le vide autour d'elle. Elle n'a plus de famille ni d'amis auxquels se référer pour établir un réseau, que faire ?

Des gestes de solidarité font notre admiration

Ainsi nos voisins musulmans l'accueillent dans leur cour ; le maisonnier qui lui prêtait une case repousse toujours à demain sa menace d'expulsion ; la grand-mère de la cour - qui ne l'est pas en réalité - femme généreuse, donne à manger aux enfants quand Awa ne peut plus le faire et elle est proche des cris et des gémissements de la malade. Que de démarches pour l'amener peu à peu à désirer le test de dépistage, puis le test de contrôle !

Ce lundi c'est pour ce test qu'elle va à Pama chez le docteur. Le soir celui-ci nous téléphone, elle est hospitalisée et une personne doit la rejoindre pour être avec elle afin de répondre à ses besoins et préparer la nourriture. Qui peut-on trouver si ce n'est sa fillette de sept ans ? Nous l'y emmenons avec sa petite sœur qui veut suivre et nous restons un long temps près d'Awa. Elle dit qu'elle va mourir, mais nous l'avons vue parfois plus mal.

Le mardi soir nouveau coup de fil du docteur : Awa est décédée. *Que faut-il faire ? C'est la famille qui doit décider.* Mais de famille il n'y en a pas. Il est vingt et une heures. Nous tentons de contacter un ami du village voisin, mais son portable n'est pas chargé. Nous appelons les Frères à Pama qui font une démarche près du chef de terre de Pama pour avoir l'autorisation de l'enterrer sur un terrain non loin de l'hôpital.

Arrivant à Pama nous trouvons les deux fillettes endormies près de leur maman qui s'est éteinte à côté d'elles, sans bruit.

Awa sera très entourée pour son dernier voyage. Trois hommes de la cour du chef sont là ainsi que huit Frères, dont cinq postulants, réveillés pour l'occasion. Ils vont d'abord creuser la tombe et reviennent chercher le corps. Nous les accompagnons.

Démarches et palabres pour l'avenir des enfants

Nous rentrons au prieuré vers deux heures du matin emmenant les deux fillettes qui vont passer deux semaines chez nous. Une postulante leur fait une place dans sa chambre et elles trouvent leur petit coin dans la cuisine, suscitant la jalousie des autres enfants du quartier !

Dès le mercredi nous nous mettons en recherche de solution pour l'avenir des enfants, tout en annonçant le décès aux personnes qu'Awa connaissait. Un cousin, chef peul, est contacté ainsi que le papa d'Assana, qui dit ne pouvoir accueillir son enfant, ayant eu des paroles de menaces de la maman s'il prenait l'enfant après sa mort. Que de démarches, de palabres, d'espoirs déçus ! Il fallait toujours repartir, jusqu'à ce samedi soir où, après quelques achats au

marché pour compléter le petit trousseau, des sœurs emmènent chacune des enfants dans sa famille adoptive. C'est émouvant pour l'une et pour l'autre, mais aussi pour nous. Une nouvelle étape commence.
Nous voyons souvent Aguara. Elle a la chance d'être inscrite à l'école et est heureuse dans son nouveau milieu familial. C'est plus difficile pour Assana, la plus petite. Pourtant il nous semble qu'elle est aimée.

Aguara et Assana avec Sœurs Yvonne et Thérèse

*****

Quelques mois plus tard, postulants et postulantes se retrouvent pour une session sur les psaumes. Ils reprennent cet événement et en font un cri à la manière des psalmistes. Voici quelques extraits :

Dieu de miséricorde, de bonté et d'amour,
Toi qui as toujours un regard de bonté sur ceux qui espèrent en toi,
Pourquoi n'as-tu pas répondu aux cris d'Awa ?
Pourquoi l'as-tu abandonnée ?
Ne pouvais-tu pas venir à son secours et même la guérir ?
Awa s'en est allée, laissant deux orphelines sans abri et sans laisser aucun mot.
Et pourtant tu as toujours répondu au cri de ceux qui espèrent en toi !
Seigneur Dieu de miséricorde et d'amour, garde Awa.
Et que la mort ne crie pas victoire, car tu as vaincu la mort par ton Fils Jésus-Christ.

Oui, je sais que tu prendras pitié, toi le Dieu d'amour et de miséricorde.
Awa n'a pas su aimer et la société n'a pas patienté et l'a rejetée.
Mais toi je le sais : tu es le Dieu patient, lent à la colère, plein d'amour et de pitié.
Relève, Seigneur, Awa d'entre les morts et elle te rendra grâces.
J'ai confiance que tu la relèveras.

Toi, l'ami des enfants et des opprimés, sois le berger des enfants qu'elle a laissées.
Sois leur soutien et garde leurs pieds du faux pas,
Qu'ils ne trébuchent point dans les ténèbres.
Garde-les comme la prunelle de l'œil, à l'ombre de tes ailes cache-les.

Sœur Geneviève CLÉMENT
Prieuré Bienheureuse Annuarite
Kompienbiga (Burkina Faso)

*Apatam : Espace couvert à l'entrée des cases pour l'accueil des visiteurs.

*Les Sœurs de Kompienbiga ont choisi comme patronne de leur prieuré la bienheureuse Annuarite. Plusieurs lecteurs européens ont demandé de qui il s'agissait. Sr Germaine Chesnaud nous la présente :
Annuarite est née en 1941 à Wamba, en République démocratique du Congo (RDC). A 16 ans, elle entre dans la congrégation diocésaine de *la Sainte Famille* et fera sa première profession en 1959. Elle aimait son travail d'enseignante et voulait être spécialement proche de celles que l'on appelle « mauvaises filles ». Sa devise était *servir et rendre heureux*. En 1964, le nord-est du pays est déchiré par une sanglante rébellion. Les trente-quatre religieuses de la communauté sont emmenées en camion par les rebelles à Isoro. Sœur Annuarite y fut assassinée sur l'ordre du colonel Olombe à qui elle avait résisté ; il l'achèvera lui-même d'une balle de revolver. Elle meurt martyre à vingt-trois ans, donnant la preuve de son grand amour de Dieu. Jean-Paul II l'a proclamée *bienheureuse* le 15 août 1985 à Kinshasa et nous la fêtons le 1er décembre.